

## Il était une fois... Guillaume

---

Aujourd'hui, Arthur et Leila se rendent chez leur arrière-grand-père car il veut leur raconter son histoire :

*C'était en 1929 à Villedieu-les-Poêles :*

Comme tous les matins, je me rendis à l'atelier de fonderie de la ville où j'exerçais mon métier. Un fois arrivé, Roger, mon patron m'attendait les bras grand ouverts.

- C'est bizarre... me disais-je, quand il est comme ça, c'est qu'il veut me parler. J'espère que ce n'est pas pour m'annoncer une mauvaise nouvelle.

Roger prit la parole :

- J'ai une très mauvaise nouvelle à t'annoncer ... enfin non je veux dire une très très bonne nouvelle, tu vas fondre ta toute première cloche ! »

A, là pour être surpris, j'étais surpris ! D'habitude, je faisais juste des petites taches par ci par là.

- C'est super, mais tu es sûr de ton choix car c'est la première fois que je ferais ce travail seul ... Lui répondis-je
- Ne t'inquiète pas, tu ne vas pas la rater, tu es mon meilleur employé. Et puis tu ne seras pas seul, Claude ton collègue va t'aider », me rassurait mon patron
- Bon d'accord mais alors donne-moi plus de renseignements sur cette cloche ...
- Elle devra mesurer environ 1m de hauteur et 1,5m de diamètre. La cloche pèsera 450kg à l'arrêt mais aux alentours 1200 kg en pleine volée !  
Si tu avances bien, tu auras le privilège de choisir son nom !  
Aller vite, mets-toi au travail !

Et c'est ainsi que je commençais ce fabuleux travail ; je me rendais à l'atelier tôt le matin et je m'arrêtais seulement vers 19 heures le soir, avec dans la journée une courte pause pour déjeuner. Tout cela au grand désespoir de ma femme Catherine, qui ne me voyait pas beaucoup à la maison. Mais j'avais tellement pris goût à cette cloche que je la savais heureuse de me revoir revenir tous les soirs avec cet énorme sourire sur les lèvres.

Faire une cloche, c'était beaucoup de travail à l'époque car nous n'avions pas toutes ces techniques modernes d'aujourd'hui pour les fabriquer.

Pour commencer nous créions un moule pour l'intérieur et un autre pour l'extérieur, puis nous assemblions le tout. Le moule interne se constituait d'un tiers de sable et de deux tiers d'argile ainsi que du fumier et des crins de cheval. Nous utilisions un gabarit spécial en fonction du son que nous voulions attribuer à la cloche. Moi, j'aimais quand ma femme jouait du piano, ma note préféré est le « la » je décidais alors de donner à cette cloche ce son que j'apprécie tant !

A ce moment du travail, il était temps de décider du nom de la cloche ; j'avais déjà réfléchi à ce sujet et je la baptisais finalement « Marie-Joseph-Guillemette » en hommage à mon frère et à mes sœurs qui s'appelaient Joseph, Marie et Guillemette.

Le moule externe, lui, était une représentation exacte de la cloche finale.

## Il était une fois... Guillaume

---

Malheureusement, lors du démoulage de la cloche, celle-ci me tomba sur le pied. Je poussais un cri tellement aigu que Claude arriva immédiatement, quand il découvrit ma blessure, mon collègue m'amena immédiatement entre de bonnes mains. Je devrai rester me reposer durant deux mois à mon plus grand désespoir.

En rentrant chez lui, Claude avait reçu une lettre, lui apprenant que sa mère était malade, l'obligeant à se rendre en urgence à l'autre bout de la France.

- La cloche restera donc inachevée durant un long moment, soupirais-je

Après deux longs mois passés à la maison, je me rendis tout content à la fonderie sous un radieux soleil d'été.

En rentrant dans l'atelier je me figeais d'un coup :

- Marie-Joseph-Guillemette a DISPARU !!! Criaï-je.

Mon corps se mettait à trembler, et je m'effondrais en pleurs, tout ce travail pour rien !

Roger faisait son apparition quelques secondes plus tard :

- Qu'est ce qui ce pa ... oh non ! Ta cloche a disparu ! Pourtant elle était la hier, je l'ai vérifiée tous les soirs. Bon, si elle n'est pas revenue d'ici ce soir, j'appelle la police ! » Et il repartait d'un pas nonchalant vers son bureau.

A ce moment-là je m'étais promis de la retrouver : qui avait pu la voler, comment avait-t-il pu la déplacer, et enfin où avait-t-il bien pu la mettre ? Pour commencer mon enquête je courais à la maison de mon meilleur ami, Emile.

Emile était agriculteur, il vivait avec sa femme et ses enfants dans une petite longère à l'orée de la forêt.

Je le trouvais dans un champ derrière sa maison en train de faire du foin. Je me précipitais pour lui expliquer la situation.

- Bien sûr que je vais t'aider, s'exclamait-il, pour commencer, je trouve ça bizarre que ton patron dise : si elle n'est pas revenue d'ici là.  
La cloche ne va pas revenir toute seule. As-tu trouvé Roger surpris lorsqu'il a appris la nouvelle ?
- Je n'ai pas trop vu son visage lui répondis-je, j'étais tellement désespéré. Mais c'est sans aucun doute un bon suspect, il était seul pendant deux mois. Mais pourquoi l'aurai t'il volé, il était si content de me donner ce travail... »

Comme c'était l'heure de manger, nous décidions de nous installer au petit restaurant du village pour discuter de notre enquête. Nous choisissions une petite table à l'ombre d'un arbre pas trop éloignée des autres pour pouvoir écouter leurs conversations si jamais elles étaient suspectes. Après quelques minutes sans voisin, des personnes s'installaient à la

## Il était une fois... Guillaume

---

table à côté de nous. Ils avaient une discussion très animée, ils disaient avoir entendu un bruit la nuit dernière. Emile et moi étions donc allés les voir :

- Bonjour, leur disais-je, nous sommes à la recherche d'une cloche qui a été volée la nuit dernière. Mon ami et moi venons vers vous car nous avons entendu votre conversation. Cela vous semble peut-être impoli mais nous aimerons savoir d'où venait ce bruit dont vous parlez et quel était son son.
- Non, nous comprenons votre embarras. Ce bruit partait vers la forêt, nous répondit le plus grand des trois hommes.
- Merci, lui répondit Emile, cela nous aide beaucoup mais dites-nous, quel était le son de ce bruit pour que nous puissions être sûrs qu'il s'agit bien de notre cloche.
- Moi je le trouvais grave, disait l'un d'eux
- Ah non ! Il était aigu répondit un autre
- Il était grave je te dis !
- Non, aigu !
- Grave !
- Aigu !
- Arrêtez de vous battre les gars, s'exclama le grand, ma fille qui joue du piano était avec moi lorsque c'est arrivé, elle me disait :  
Oh quelle jolie sonorité j'aimerais tant que le « la » de mon piano sonne aussi bien ! J'en déduis donc qu'il était grave et qu'il s'agissait en l'occurrence d'un « la ».
- Merci ! m'exclamais-je, cela nous aide beaucoup !!! »

Emile et moi repartions aussi vite que nous étions arrivés en direction de la forêt. Nous la fouillâmes pendant des heures dans l'espoir de retrouver Marie-Joseph-Guillemette, en vain...

- Nous reviendrons ici demain j'ai peut-être une idée » me disait mon ami en me quittant.

En arrivant à la maison, je la trouvais vide : « Bizarre, me suis-je dit, d'habitude Catherine arrive toujours avant moi » Je m'installais alors à dîner quand la porte claqua :

- Ah tu es là ! Je commençais à m'inquiéter lui disais-je
- J'ai juste un peu trainé chez ton ami Emile, nous n'avons pas vu l'heure passer sa femme et moi, répondait-elle d'un ton sec

Après manger, je remontais dans ma chambre pour me coucher, une longue journée m'attendait. Mais, arrivé à l'étage, je découvris que ma malle à souvenirs était restée ouverte. Plus étrange encore le drap à l'intérieur n'y était plus... J'allais me coucher en me demandant où il était passé...

Le lendemain je rejoignis mon compagnon chez lui où il me fit part de son idée :

- Le voleur est forcément quelqu'un qui te connaît. Aurais-tu un endroit où tu aimes aller qui ferait une bonne cachette ?

Nous faisons alors le tour des petits coins charmants de la forêt, il n'y avait rien d'étrange, mise à part une corde dans un arbre et une chaussure dans un ruisseau.

## Il était une fois... Guillaume

---

La journée se terminait sans plus de découvertes, alors, je décidais d'emmener Emile dans un endroit que seul, ma femme et moi connaissions. Les chances que la cloche y soit étaient infimes, mais je voulais tout de même vérifier.

En arrivant sous les beaux saules pleureurs près du ruisseau, je découvris un drap qui cachait une énorme masse ! MA cloche était cachée sous LE drap qui avait disparu la veille ! J'étais stupéfait, tous se bousculait dans ma tête : c'était forcément Catherine qui avait volé ma cloche. En plus de moi, elle seule connaissait ce coin de la forêt et avait accès à mes affaires !

J'étais furieux ! Je couru à toute vitesse vers ma maison, Emile à mes trousses, dans ma tête, mes pensées bouillonnaient :

Pourquoi a-t-elle fait ça ?

J'arrivais à la maison quelques minutes plus tard, à peine. Catherine était sur le perron. Je m'énervais tellement qu'Emile lui expliquait la situation. Surprise, elle prit ensuite la parole :

- Calme toi, me disait-elle, pourquoi aurai-je fais une chose pareille ? En plus tu n'as pas de preuves, as-tu au moins soulevé le drap ? Non. Si tu l'avais fait tu saurais que je suis innocente, ce devait être le rocher sur lequel nous avons pique-niqué, Nadège et moi...
- Alors pourquoi le drap de ma malle est-il dans la forêt ? la coupais-je
- Nous l'avons sans doute oublié là-bas, c'est d'ailleurs pour cette raison que j'étais en retard l'autre soir. Je suis désolée. Se justifia-t-elle.
- C'est moi qui suis désolé, lui répondis-je, je n'aurai jamais dû t'accuser si vite...

Ce soir-là, j'étais triste, d'avoir perdu ma cloche, mais surtout en colère contre moi-même d'avoir accusé ma propre femme... J'avais l'impression de devenir fou à cause d'une simple cloche ...

Quelques jours plus tard, mon meilleur ami vint sonner à la porte :

- Eh, Guillaume, je crois que je l'ai retrouvée !!!
- Tu as retrouvé ma cloche, m'exclamais-je en sautant de mon fauteuil, tu en es sûr ?
- Oui, oui, me répondait-il, allez suis-moi tu dois être impatient.

Je la suivais jusqu'à la fonderie, Roger nous attendait devant la porte en bois de l'atelier, l'air un peu gêné. Moi, je ne faisais pas attention à lui, je cherchais partout du regard où pouvait être Marie-Joseph-Guillemette, mais je ne la trouvais pas...

- Je pense qu'il vaut mieux que ce soit lui qui t'explique » me disait Emile.

Alors, mon patron prenait la parole :

- Je te demande pardon Guillaume de ne pas t'avoir prévenu. Il y a deux semaines, le maire d'une ville de Bretagne appelée Berric, m'a envoyé une lettre me demandant une cloche d'une taille proche de celle que tu as fabriqué. Son église en comportait déjà une, mais son village s'étendait dans la campagne et une seule cloche ne suffisait plus. Il voulait aussi, qu'elle soit prête pour fêter le solstice d'été, cela ne me laissait pas le temps d'en refondre une nouvelle... J'ai alors été obligé de terminer la tienne avant de l'envoyer à Berric. Je m'excuse, j'aurai du t'en parler plus tôt...

## Il était une fois... Guillaume

---

- Ce n'est pas grave, je comprends que tu as dû faire vite. Lui répondis-je. A ce moment-là, j'étais heureux de savoir ma cloche en sécurité, mais triste de ne pas avoir pu la terminer et de la voir achevée...
- Mais dites-moi le solstice d'été, ce n'est pas encore passé ? Continuais-je. Je peux encore aller la voir avant qu'elle ne soit montée !
- Oui, tu as raison ! En plus il paraît que ce village a un très joli bourg, disait Roger.

Après avoir salué mon patron, je me tournais vers Emile :

- Mais, dis-moi, comment as-tu fais pour trouver la vérité ?
- C'est simple, j'ai suivi notre premier instinct qui m'a conduit vers Roger. Pour ce qui est du bruit, j'ai compris plus tard, que les messieurs se sont complètement moqués de nous ! Sinon je l'aurais entendu, j'habite à côté de la forêt ! Me répondait-il d'un air mystérieux avant de rentrer chez lui.

Quelques jours plus tard, je me rendais à Berric, en cette journée ensoleillée du 21 juin avec Catherine pour regarder la cérémonie de la pose de Marie-Joseph-Guillemette. Nous nous installions en face de l'église lorsqu'un monsieur barbu venait vers nous pour nous dire :

- Bonjour, vous devez être Mr Guillaume disait-il en nous saluant, votre patron m'a dit que vous viendriez. Il m'a raconté l'histoire de la cloche, et je vous remercie du fond du cœur, elle est magnifique !

- Sacré Roger ! Qu'est-ce qu'il est encore allé raconter... me disais-je
- Et donc, pour vous remercier, je vous donne le privilège d'en devenir son parrain, est ce que cela vous ferait plaisir, continuait-il.
- Bien sûr, ai-je accepté, rien ne me ferai plus plaisir.

J'étais aux anges !

Catherine et moi, restions visiter le village et sa campagne pendant plusieurs jours. Nous le trouvions vraiment très accueillant.

- C'est pourquoi nous avons eu l'idée d'emménager ici votre arrière-grand-mère et moi, termine Guillaume.